
What If... ? Apports, limites et enjeux de la démarche contrefactuelle en histoire

Quentin Deluermoz et Pierre Singaravélou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20821>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 561-562

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Quentin Deluermoz et Pierre Singaravélou, « What If... ? Apports, limites et enjeux de la démarche contrefactuelle en histoire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20821>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

What If... ? Apports, limites et enjeux de la démarche contrefactuelle en histoire

Quentin Deluermoz et Pierre Singaravélou

Quentin Deluermoz, maître de conférences à l'Université Paris-XIII/Paris-Nord

Pierre Singaravélou, maître de conférences à l'Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne

- 1 CETTE conférence est née d'une interrogation sur le succès actuel de la *What if history* anglo-saxonne. Avatar d'une pratique ludique ancienne et souvent conservatrice (une histoire linéaire des « grands hommes » et des « grands événements »), la démarche contrefactuelle permet de réinterroger aussi les questions fondamentales de l'imputation causale, de la vérité, du déterminisme, des rapports histoire/fiction et du plaisir de lecture.
- 2 De prime abord, nous avons présenté et situé les divers usages et formes de la démarche contrefactuelle. Si on en trouve trace chez les historiens depuis Tite-Live, elle ne prend une forme spécifique, l'*uchronie*, qu'au XIX^e siècle et c'est après la Seconde guerre mondiale que les chercheurs retiennent le raisonnement contrefactuel lui-même pour objet d'études. Aujourd'hui, l'« histoire avec des si » n'est plus l'apanage des historiens britanniques et états-uniens. La cliométrie de Robert Fogel et la *Virtual History* de Niall Ferguson ont influencé des chercheurs en Australie, Allemagne ou en Inde. Parallèlement, le genre de l'*uchronie*, qui s'est rapproché de la science fiction américaine au cours des années 1960, a connu un renouveau depuis les années 1980. Enfin, cette démarche est largement mobilisée par les autres sciences sociales (psychologie, droit, relations internationales, etc.). Cette réflexion contrefactuelle semble donc s'inscrire dans un contexte social et scientifique particulier (fascination pour les frontières réalité/fiction, discours sur la fin des grandes idéologies, retour de l'acteur, de l'événement et de la narration en sciences sociales) mais renvoie au fond au mode de réflexion historique, cette connaissance par trace, partagée entre modélisation et recours à l'imagination.

- 3 Dans un second temps, ont été discutées les questions épistémologiques posées par cette approche. L'examen du problème de la causalité en histoire a rappelé, à partir des travaux anciens de Max Weber, à quel point cette forme de raisonnement est ordinaire dans la définition de la plausibilité des hypothèses formulées. Éprouvant les tensions entre espaces des contraintes et des possibles, elle nourrit en outre des modèles d'analyse élaborés. Mais la démarche contre-factuelle impose aussi une réflexion sur l'importance de l'imagination en histoire et sur les ressources cognitives de la fiction. En effet, la projection dans les « *futurs possibles, crains et espérés* » proposée par Reinhart Koselleck, nourrie par un prudent travail d'archives, autorise un décentrement fictionnel qui permet une remise en cause particulièrement efficace de la téléologie ou de la continuité historique. Elle offre également un outil de « déconstruction » des grandes catégories d'analyse (« révolution industrielle », « empire », etc.). Contrairement aux apparences, cette démarche n'est enfin pas intrinsèquement liée à l'histoire conservatrice. Utilisée par les intellectuels radicaux, elle constitue aujourd'hui le fondement scientifique des campagnes de réparations (esclavage, génocide). Plus largement, la réouverture des futurs du passé représente un moyen de répondre au rétrécissement temporel qui affecte les sociétés contemporaines en accroissant nos capacités d'agir.
- 4 La dernière partie de l'année a été consacrée à la mise en œuvre de cette démarche. Ont été discutés les « futurs possibles de 1848 » qui permettent d'éprouver l'ouverture du moment révolutionnaire, ou encore « l'histoire impériale » pour laquelle ce mode de raisonnement peut nourrir, mais aussi remettre en cause, les analyses en termes de *translatio imperii*. La dernière séance, enfin, a discuté des usages récréatifs et pédagogiques en dehors du monde universitaire. Au-delà de la seule *What if History*, se profile la question des « futurs possibles » du passé : nous souhaitons continuer cette réflexion de manière collective afin de poursuivre l'examen des formes existantes, des usages encore possibles et des apories de cette démarche ordinaire du raisonnement en sciences sociales.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux